

23 mai 2014

« Une merveille, votre reine des prés »

Jeune, fouguese, déterminée, Anaïs veut devenir agricultrice. Une réalisatrice a suivie son installation mouvementée



©QuarkProd

La tête dans les herbes folles, Anaïs vide son sac : « *Franchement, les bâtons dans les roues, y'en a ras le bol. Ils ont réussi à me pomper toute mon énergie. J'arrête, je m'installe plus.* » Elle a passé une sale journée. Une de plus. Anaïs est venue désherber son champ, ça la détend, dit-elle. Ce soir elle ira dormir dans sa caravane et demain, elle se lavera dans l'eau glaciale du puits. Peu lui importe. Elle aimerait juste qu'on la laisse travailler.

A 24 ans, la jeune fille a du caractère et les idées bien arrêtées. Elle a décidé de devenir agricultrice. Il faut de la poigne pour ça. Elle n'en manque pas. Anaïs trace sa route comme on laboure un prés. Mais parfois, la Bretonne a vraiment le sentiment qu'on cherche à la décourager. *Anaïs s'en va-t-en guerre*, un documentaire de Marion Gervais, raconte son parcours.

Son truc, à la fouguese Anaïs, ce sont les herbes. Celles pleines d'odeurs qui parfument les bons petits plats et d'autres qui soignent : anis, origan, camomille, fenouil, pavot de Californie - « *C'est pas très bon, mais c'est super pour dormir* ». Quand elle en parle, la jeune fille semble vous murmurer des histoires à l'oreille. Petite, elle voulait être « nez », mais elle était nulle en physique.

Depuis, elle a suivi une formation pour apprendre à bichonner les plantes aromatiques et médicinales. Ceux qui s'y connaissent disent qu'elle les traite « *comme des princesses* ».

Pour avoir de belles plantes, il faut une bonne terre. Celle de Saint-Suliac, en Bretagne, est parfaite. Mais sur le terrain qu'a déniché la jeune agricultrice, il n'y a ni maison, ni eau, ni électricité. Pour installer le courant, on lui réclame 50 000 euros, « *alors que c'est même pas mon champ !* » Pour l'eau, rien à faire, la ville lui refuse le droit d'installer des réserves. Anaïs n'est pas du genre à négocier : « *Je peux te dire, le plus beau village de France, ils vont le garder pour les touristes.* »

Gagner une misère, passe encore, on l'avait prévenue. Son professeur, « Gégé », gagne 300 euros par marché après trente ans de boulot. Ça ne lui fait pas peur : « *Faut savoir ce qu'on veut dans la vie. Je préfère vivre d'amour et d'eau fraîche pendant trois ans si c'est pour avoir mon petit revenu après. Je suis habituée à vivre avec peu.* » Le prix à payer, en quelque sorte, pour « être libre » : « *Je préfère bosser soixante heures dans mon champ que de bosser pour des cons.* »

Mais les « cons », il y en a aussi dans les prés. Pas de vrais cons, juste des paysans en délicatesse avec la gente féminine. Dans le coin, certains agriculteurs pensent qu'une femme ne devrait pas plonger ses mains dans la terre. « *Un prof m'a dit que j'étais une nana venue de la ville, mignonne en plus de ça, donc que je n'avais rien à faire dans les champs. Il m'a conseillé d'aller faire des confitures* ». Ce qui est amusant, c'est combien Anaïs leur ressemble, bourrue à sa manière, le sourire désarmant en plus.

C'est vrai qu'elle est mignonne Anaïs. Aujourd'hui, la belle est montée à Paris pour faire sentir sa première récolte à quelques épiceries fines et tenter de trouver des débouchés. Elle a mis des talons et une petite jupe, se promène dans le métro sa cagette à la main. Dans la capitale, les gens branchés lui ont dit de « *garder ce côté punk* ». Il paraît que c'est « *extrêmement chic* », le coup des fleurs coupées à la main. Anaïs n'en croit pas ses oreilles. Mais les compliments qui comptent vraiment, c'est en Bretagne qu'on les trouve.

De retour chez elle, l'agricultrice « punk » a présenté sa moisson au « maître », Olivier Roellinger, un ancien chef trois étoiles reconverti dans les épices. Roellinger est une autorité. Quand il a senti ses fleurs, il est tombé à la renverse : « *Putain, c'est une merveille votre reine des prés !* » Depuis que le documentaire a été diffusé sur TV Rennes 35, Anaïs croule sous les mails. Tout le monde veut goûter ses tisanes.

Mathilde Boussion

20 mai 2014

« Anaïs s'en va en guerre », beau docu sur une jeune agricultrice bretonne

Anaïs désherbe son champ et elle râle. Contre l'administration qui l'enquiquine, alors qu'elle n'a qu'un seul souhait : s'installer dans l'agriculture, à cultiver ses plantes aromatiques et médicinales. Contre les vieux paysans, persuadés qu'elle n'y arrivera pas. Contre ce boulot qu'elle a choisi mais qui lui vaut de travailler douze heures, quinze heures par jour. Contre sa solitude, alors qu'elle se dit incapable de travailler avec les autres.

La chaîne locale [TV Rennes 35 Bretagne](#) consacre [un long format](#) (46 minutes) à cette jeune femme de 24 ans, courageuse et têtue. Son projet peut paraître incongru, mais elle y met toute sa volonté, et elle en a beaucoup. Bien sûr, elle a aussi du talent pour faire pousser les plantes, bricoler un séchoir dans une vieille caravane, transporter des sachets dans un cageot pour essayer de vendre sa récolte. Le film, de belles images sans commentaires, vaut la peine d'être vu dans son intégralité.

QUEST FRANCE

Marion Gervais, réalisatrice sans concession

À ses 40 ans, Marion Gervais est retournée à son premier amour, la réalisation. Son documentaire *Anaïs s'en va en guerre*, tourné à Saint-Suliac, sera diffusé à la télévision le 17 avril.

Portrait

« Réalisatrice, c'est une énième re-conversion. » Pourtant, Marion Gervais a toujours voulu filmer depuis qu'elle a 15 ans. « C'est vers la quarantaine que je me suis dit que je ne pouvais pas vivre sans filmer », explique-t-elle. Après avoir été l'assistante de Michel Denisot, sur Canal +, puis directrice de casting, elle part découvrir le monde et s'occupe des enfants de la rue.

Puis, Marion décide de se consacrer à sa passion. Elle fait les ateliers Varan et réalise son premier documentaire, *La bougie n'est pas faite de cire mais de flamme*, en 2009. Il raconte l'histoire d'une petite fille, Cassandra, qui vit dans un squat à Montreuil.

« J'ai toujours été très proche du peuple Rom, c'est une population que j'aime pour son élan vital. Quelles que soient les conditions dans lesquelles vous vivez, il y a toujours cette vie qui est là. » Sa prédilection, c'est le cinéma direct. « Je fais du documentaire d'immersion, de l'anti-télé en quelque sorte. »

« Avec Anaïs, c'était une très belle rencontre »

Après cette première production, elle collabore pour la première fois avec Quark, une société de production parisienne. Elle crée un petit Cut Up pour la chaîne Arte, dans lequel on

retrouve la même Cassandra, qui raconte comment vivre à six dans une voiture. « Avec ses yeux et ses mots d'enfant. »

Le destin fait qu'elle rencontre son compagnon, originaire de Saint-Malo. Elle décide de rester sur la côte et s'installe à Saint-Suliac, il y a quelques années. C'est là qu'elle rencontre Anaïs.

« C'était il y a deux ans et demi. À l'époque, elle avait 23 ou 24 ans. La première fois que je l'ai vue, elle était là, dans un champ, sur ses talons. Elle vivait très modestement dans une caravane, sans eau, avec l'électricité à 12 volts. Mais elle rayonnait, et j'ai trouvé ça sublime. J'ai voulu en savoir plus, alors on a discuté. C'était une très belle rencontre, car cette jeune femme menait un véritable combat. »

Le rêve d'Anaïs ? Devenir agricultrice et vendre ses propres tisanes partout dans le monde. Ce documentaire, c'est un double combat : celui d'Anaïs, qui travaille 12 h par jour sans jamais perdre son rêve de vue. Mais c'est aussi celui de la réalisatrice, qui a dû trouver les financements nécessaires pour venir à bout de son documentaire, sans jamais faire de concession. Elle a notamment été épaulée par la région Bretagne. « Je me suis battue comme une lionne pour exprimer ma sensibilité, c'est comme un aboutissement. Pouvoir filmer



Marion Gervais tient à « capter la vie dans le réel, l'extraire. »

Anaïs, dans les herbes, avec ma caméra, c'est le bonheur absolu. C'est une femme bouleversante, qui affronte le monde pour que ce monde ne l'écrase pas. »

Aujourd'hui, Anaïs s'est installée dans une petite maison à Dol et vend ses tisanes. Le documentaire, lui, passait en avant-première au théâtre de Saint-Servan devant 300 personnes, vendredi dernier. Jeudi prochain, il sera diffusé pour la première fois à la

télévision sur TV Rennes, à 20 h 30. « Je suis très heureuse. C'est un film qui ne triche pas, instinctif, brut. J'y ai participé du début à la fin, c'est mon bébé. »

Marion espère que son film sera pris à Étonnants Voyageurs, et rentrera en écriture très prochainement. « Une histoire de femme, encore ! »

Mélanie CAOUS.

L'histoire d'une femme née en 1968

18 juin 1968. Naissance à Paris. 2009. Elle réalise son 1^{er} documentaire, « La bougie n'est pas faite de cire mais de flamme ». Il s'agit de son film de fin d'études.

2012. Elle commence le tournage de « Anaïs s'en va en guerre à St-Suliac ». 2014. Le documentaire sera diffusé pour la 1^{re} fois à la télévision sur TV Rennes, jeudi 17 avril à 20 h 30.

"Anaïs s'en va-t-en guerre" : seule contre tous

24 ans et prête à tout pour faire pousser ses tisanes : Anaïs est l'héroïne touchante d'un documentaire qui tourne sur le web et qui sera projeté aux "Etonnants Voyageurs".

Boucles d'or et mains calleuses. Derrière le visage d'ange d'Anaïs, héroïne du documentaire éponyme de Marion Gervais, se cache une sacrée tête de mule. Mais c'est pour la bonne cause : la jeune femme, 24 ans, a décidé de se lancer dans l'agriculture biologique en [Bretagne](#). Seule contre tous.

Ses parents ? "Je travaille à Pôle Emploi, je rêvais pour elle d'un boulot facile, qui rapporte", confie sa mère. Le maire de Saint-Suliac où elle envisage de s'installer ? "EDF et la mairie se rebalencent le dossier, personne ne veut faire le boulot", lâche rageusement Anaïs. Les agriculteurs ?

Il m'a dit que j'étais une nana, jeune, qui venait de la ville et qu'en plus j'étais mignonne. Donc que j'avais rien à foutre dans les champs".

Pourtant, elle a prévenu : "Je ne suis pas du tout sûre que ça marchera mais je suis sûre que j'irai jusqu'au bout". Spectateurs, nous voilà érigés en témoins de cet engagement.

"Comme j'en ai envie"

Marjolaine, origan, camomille romaine "qui fait des petits pompons blancs", pavot de Californie, "super pour dormir"... Anaïs, qui serait devenue nez si la chimie ne l'avait pas plombée à l'école, s'est prise de passion pour les plantes aromatiques et médicinales, qu'elle transforme en tisanes aux délicieuses promesses.

Le spectateur fait sa connaissance au début de l'aventure. La jeune femme désherbe - "ça me détend" -, tire sa brouette, avance dans les feuillages humides, dégage les limaces "pétasses". Et aussi : monte sa serre, transforme sa caravane en séchoir, compose ses mélanges, les emballe dans des sachets de papier kraft... "80 heures de travail par semaine pour 300 euros par mois".

Par moment, vrai que "les bâtons dans les roues, y'en a ras-le bol". Mais quand les plantes ont trouvé terrain preneur, que l'électricité est arrivée et que le printemps s'est installé, l'horizon s'éclaircit :

C'est le choix de la liberté. Je préfère bosser 5 heures de plus par jour et faire un truc qui ma plaît. Et surtout comme j'en ai envie", explique-t-elle à sa mère.

Comment en est-elle arrivée là ? Mystère. Ce n'est pas le propos du film de Marion Gervais, qui cueille Anaïs au tournant de sa vie, et lui fait faire sa première saison devant une caméra qui filme au plus près des sons et des sens.

"Un coté punk"

L'agricultrice en ressort parfois dure, parfois drôle, toujours sans fard et furieusement attachante. Olivier Roellinger, le pape malouin des épices qui croise son chemin et ose quelques conseils, se laisse séduire. De même que "Gégé", "le professeur" qui vient lui donner un coup de main. De même enfin, que le spectateur, captif de l'extraordinaire énergie de cette blondinette qui préfère les

champs boueux et les mélanges enivrants aux compromis du raisonnable.

Une saison s'est écoulée. Anaïs, lâchant sa salopette au profit d'une jupette, est allée présenter ses mélanges aux bien nommés "Parisiens", qui n'attendent plus que l'emballage marketing pour faire une place sur leurs rayonnages haut de gamme à ce produit dont ils vénèrent "le côté borderline, punk" (sic).

Et si le buzz s'en chargeait plutôt ? Diffusé sur TV Rennes fin avril, le film devait rester une semaine en replay. Son succès est tel qu'[il est toujours possible de le voir](#)... Et de le partager. Avant d'être projeté aux festival Étonnants Voyageurs à Saint-Malo ce dimanche 8 juin (Salle Vauban, 10h15), il a déjà été vu plus de 240.000 fois sur les réseaux sociaux.

Morgane Bertrand - Le Nouvel Observateur